

UBI TERRARUM?...

Père MARCOS GÉLVEZ, eudiste

Depuis le 19 janvier 1981, je n'ai fait que trotter dans la région des llanos, compagnon d'un évêque eudiste dans sa première visite aux paroisses de son diocèse.

Un séminariste nous conduisait dans une jeep bourrée de tous les objets utiles dans une visite épiscopale: l'équivalent d'un départ en mission.

Le programme d'activités d'une semaine de visite à une paroisse est tellement varié que je suis toujours émerveillé par la force d'âme de Monseigneur pour y faire face.

Et je ne parle pas des réceptions officielles, toujours nécessaires, mais des vraies rencontres du Pasteur avec ses brebis, dans les villes et villages, ou dans les campagnes, les écoles, les lycées, les collèges, voire les groupes universitaires. Un jour, j'ai compté que Monseigneur avait prononcé au delà de dix allocutions: discours officiels, homélies catéchèses, confirmations, etc.

Dans les écoles, avec quelle sympathie, quel plaisir on accueille toujours le Pasteur. Les directeurs, professeurs et élèves ne manquent jamais de lui exprimer les sentiments les plus cordiaux, soit de vive voix, soit par les affiches les plus expressives.

Dans les campagnes, l'affectueux accueil sous une pluie de fleurs ou des arcs de feuillage nous fait découvrir la foi simple et profonde qui anime ces chrétiens des llanos, même s'ils sont démunis d'instruction religieuse.

Chaque matin, à 10 heures, après les visites aux écoles de la ville, nous partons en jeep pour les hameaux, dont certains sont à plusieurs heures de voyage.

Le théâtre champêtre se déroule à l'air libre, aucun édifice ne pouvant contenir la foule. Parfois nous serons sous les rayons de plomb du soleil de midi, ou, au mieux, abrités sous des arbres géants qui nous offrent l'abri de leur frais feuillage... C'est là qu'ont lieu catéchèses et instructions religieuses, données séparément, lorsque le nombre de prêtres le permet, aux enfants, aux jeunes et aux adultes. C'est là, dans le temple de la nature, que se célèbrent l'Eucharistie, les baptêmes, les mariages, et même des premières communions d'enfants de plus de cinquante ans... Un jour--nous étions les deux seuls prêtres -- Monseigneur dut, à lui seul, remplir les fonctions d'évêque et de curé: catéchèse, prédication, célébration de l'Eucharistie et des autres sacrements, tandis que, de mon côté, je confessais.

Les confessions, parlons-en! Dans les campagnes, c'est presque toujours cet humble serviteur qui s'en occupe, se débrouillant pour trouver un petit coin écarté, à l'ombre d'un arbre. Un jour, une brave maman truie vient rôder en grognant, tandis que

ses petits cherchent abri dans les plis de ma soutane. Un autre jour, c'est un âne qui, poussé par la curiosité, s'obstine à rester à mon côté, désireux d'écouter le dialogue sacramental. Évidemment, il ne manque jamais d'y avoir un groupe de gamins, attirés par cette nouveauté: le missionnaire en dialogue, tout seul, avec une personne; ce n'est pas une mince affaire que de les maintenir à une distance respectueuse.

Pour inviter les gens à se confesser, l'Évêque me présente ainsi: « profitez de la présence d'un missionnaire ». Heureusement, il n'emploie pas la formule: « saint missionnaire »: il faudrait alors que je me cache, ou risquer de voir ma soutane transformée en reliques...

Cette « journée aux champs » se continue avec la distribution de catéchismes et d'images de la Vierge de Coromoto, et se termine dans les Vivats! au Christ-Roi, au Pape, à la Vierge, à l'Évêque, au hameau, etc. Vers trois heures ce sera la clôture, autour d'un succulent repas à base de poulet ou de porc, en telle abondance qu'on ne peut s'empêcher de penser aux célèbres Noces de Camacho, dont parle (Cervantes dans son Don Quichotte.

C'est la manière qu'ont ces gens simples et bons de dire merci à leur évêque et à ses aides, qui se sont donné bien du mal pour venir leur rendre visite.

Bien du mal?... Demandez-le plutôt aux épouvantables chemins, surtout ceux des campagnes, dans lesquels la jeep nous emmène en cahotant allègrement.

Comment alors ne pas penser à saint Jean Eudes qui nous dit que, revenant de Paris après son retour en grâce auprès de Louis XIV, « l'agitation du coche dans lequel j'étais, passant par un chemin plein de grosses pierres, me causa une [hernie] qui m'a fait beaucoup souffrir». Il n'y a rien là que de très normal, j'en ai fait moi-même l'expérience.

Au moment où j'écris, décembre 1981, nous avons visité dix-huit localité importantes et un très grand nombre de hameaux (caserios); avec l'aide de Dieu, nous espérons continuer en 1982. C'est une expérience missionnaire que saint Jean Eudes, je le crois bien, encouragerait volontiers, s'il était ici. Dans ces tournées, j'ai eu le bonheur de rencontrer trois jeunes qui portaient le prénom de « Eudes ». Je leur ai naturellement fourni de la littérature sur leur saint patron.

Quelques épisodes dignes de mention? Ils sont nombreux.

En effet, les changements quotidiens de nourriture et d'heures des repas, sans égard aux normes de la saine alimentation, le manque d'élémentaire régularité dans le sommeil, peuvent affecter les constitutions les plus robustes; à plus forte raison les organismes vieilliss et décrépits.

Il ne faut pas se surprendre, dans ces circonstances, de souffrir à l'improviste des attaques d'arthrite, aux conséquences parfois dramatiques, qu'il faut savoir supporter avec humilité et sérénité.

Mais tout cela, ubi terrarum?

Dans l'État de Guarico, qui constitue le diocèse de Calabozo, dont l'évêque est un eudiste, Monseigneur Helimenas Rojo, dans les llanos orientaux de Venezuela.

Parroquia Las Mercedes
Calabozo, Edo. Guarico
Venezuela